

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[199. Paris, Jeudi 20 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

199. Paris, Jeudi 20 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Europe](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Procès](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-06-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote544, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

199. Paris, jeudi 20 Juin 1839, Midi.

Pas une lettre ne m'a manqué et ne m'est arrivée deux heures plus tard. J'avais pris mes précautions. Mais adressez-les moi désormais rue de la Ville l'évêque.

Le Duc de Broglie arrive dimanche pour siéger lundi au procès. Il ne passera pas plus de quinze jours à Paris, et les passera probablement, comme moi en garçon ; car il revient tout à fait seul. Nous dînerons souvent ensemble, mais je resterai chez moi. J'y vois beaucoup de monde le matin beaucoup trop pour mon plaisir. Je n'ai pas les ennuis de la solitude. Je ne voudrais pourtant pas vous passer mon monde ; il ne vous désennuierait pas. Je sors à 1 heure, pour quelques visites et pour la chambre. Je rentre avant 6 heures. Je vais dîner en ville ou au café de Paris. Je fais le tour des Tuileries. Je dis adieu à la Terrasse; et je suis chez moi avant 9 heures pour lire, écrire et me coucher. Sauf les forêts et les montagnes, et sauf vous pour qui je donnerais toutes les montagnes et toutes les forêts du monde, cette vie ressemble un peu à la vôtre. J'en ai jusque vers la fin de juillet, du 20 au 25. La Chambre est endormie et pressée, partagée entre la précipitation et l'apathie. J'espère pourtant la réveiller et la ralentir un peu sur l'Orient. Le rapport se fait attendre. M. Jouffroy est malade. M. de Castillon sort de chez moi, bien content. Il partira pour Pétersbourg dans quinze jours. Il aurait pu partir hier et le marquis de Dalmatie me l'avait dit à la Chambre. Mais par un arrangement intérieur du département, on a mieux aimé, et il a mieux aimé lui-même ne partir que dans quinze jours. L'envoi des courriers est fréquent. Nous sommes contents des dépêches qui nous viennent de chez vous. Vous avez trouvé que nous nous étions bien pressés de demander des millions, que cela avait un peu trop ému l'Europe. Mais au fond, vous savez que nous serons raisonnables, et vous le serez vous-mêmes. L'Autriche l'est beaucoup, la Prusse beaucoup. L'Angleterre est fort contente de nous. L'hérédité du Pacha en Egypte est à peu près convenue entre quatre. Mais il lui faut l'hérédité de la Syrie, ou d'une portion de la Syrie. Sur cela, on négociera et on enverra à Constantinople des négociations conclues. Voulez-vous que j'aille à Constantinople ? J'ai lieu de croire que d'autres que vous m'y verraient avec plaisir. Passons en Occident. Ce pauvre Zéa doit être désolé. Les Cortès espagnoles dissoutes et le baron de Meer destitué du gouvernement de la Catalogne. C'est le renversement de sa politique et de toutes ses espérances. J'ai tort de dire toutes. Il retrouvera de l'espérance, car il a de la foi.

5 heures et demie

Je suis bien aise que vous ayez Madame de Nesselrode et qu'elle soit bonne. Quiconque a de l'esprit devrait être bon, et toujours bon. La méchanceté, pour dire le plus gros mot, même quand elle réussit ne donne que des plaisirs tristes comme sont tous les plaisirs solitaires. Ce serait une chose charmante que de se promener dans ce beau pays dont vous me parlez avec Madame de Talleyrand et vous. Puisque je n'y suis pas, parlez-lui de moi, je vous prie. J'ai cru quelques fois que pour n'être pas oublié d'elle, j'avais besoin que quelqu'un prit soin de l'en empêcher. Mauvaise condition, qu'il ne faut jamais accepter, n'est-ce pas ? Mais il me semble que son bon souvenir m'est revenu, et j'en jouis beaucoup. J'en jouirai encore mieux si vous voulez bien veiller à ce qu'il me reste.

Toute idée de voyage du Roi me paraît abandonnée. Il ne faut pas aller au devant des vellétés d'assassinat qui succèdent presque toujours aux tentatives d'insurrection. Mais Mgr le duc d'Orléans pourra bien aller à Bordeaux ; de là à Bayonne au devant de Mgr, le Duc de Nemours qui viendra y débarquer après avoir visité le Tage et Lisbonne ; de là le long des Pyrénées où nous avons des troupes ; de là à Alger pour voir l'armée d'Afrique. J'ai vu hier Montrond qui a envie d'aller à Baden. Je l'y ai fort encouragé. Mais il voudrait aller auparavant aux eaux d'Aix,

puis à Florence, puis à Palerme. C'est beaucoup pour un été. Vendredi 11 heures. Voilà Montrond qui sort encore de chez moi. C'est beaucoup. Adieu. Quelques uns me parlent. & d'autres m'attendent. J'aimerais bien mieux être à Baden. Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 199. Paris, Jeudi 20 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1715>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 20 juin 1839

Heure midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

U

ne paraît aban-
 want il
 presque toujours
 Myrle due
 Jeau; de là
 le due de
 après avoir
 la le long de
 de là à Alger

envie d'aller à
 ai il voudrait
 pui à Florence
 out un élé.

di 11 heures.

de chez moi.

me parlent
 is bien ainsi

Par une lettre ne m'a manqué
 et ne m'est arrivée deux heures plus tard. J'avais
 pris mes précautions. J'ai adressé les moi
 désormais due de la Villaléviqne. Le due de
 Broglie arrive dimanche pour dîner lundi au
 soir. Il ne passera pas plus de quinze jours
 à Paris, et les passera probablement comme moi
 en garçon; car il revient tout à fait seul. Nous
 dînerons souvent ensemble, mais je resterai chez moi.

J'y vois beaucoup de monde le matin, beaucoup
 trop pour mon plaisir. Je n'ai pas le ennui de
 la solitude. Je ne voudrais pourtant pas vous
 passer mon monde; il ne voit, désarmé et
 pas. Je dors à 1 heure, pour quelque visite et
 pour la chambre. Je sors avant 6 heures. Je
 vais dîner en ville ou au café de Paris. Je
 fais le tour de Tuileries. Je dis adieu à la
 Terrasse; et je suis chez moi avant 9 heures,
 pour lire, écrire et me coucher. Sauf les
 forêts et les montagnes, et sauf vous pour qui
 je donnerais toute les montagnes et toutes les
 forêts du monde, cette vie ressemble un peu à

la nôtre. J'en ai jusqu'à vers la fin de Juillet,
du 20 au 25. La Chambre est endormie et froissée,
partagée entre la précipitation et l'apathie.
L'opinion poursuit la réveil et la raleutis con
peu sur l'Orient. Le rapport se fait attendre.
M. Doctroy est malade.

M^r. de l'artillon sort de chez moi, bien content.
Il partira pour Pétersbourg dans quinze jours.
Il aurait pu partir hier, et le morgin de
Dalmatie me l'avait dit à la Chambre. Mais
par un arrangement intérieur du département,
on a mieux aimé, et il a mieux aimé lui-même
de partir que dans quinze jours. L'envoi de
courriers est fréquent, nous sommes contents
des dépêches qui nous viennent de chez vous.
Vous avez trouvé que nous nous étions bien
pressés de demander des millions, que cela
avait un peu trop ému l'Europe. Mais au fond,
vous savez que nous serons raisonnables &
vous le ferez vous-mêmes. L'Autriche l'est
beaucoup, la Prusse beaucoup. L'Angleterre
est fort contente de nous. L'hérédité du
Pacha en Egypte est à peu près convenue entre
quatre. Mais il lui faut l'hérédité de la Syrie,
ou d'une portion de la Syrie. Sur cela, on
négociera, et on enverra à Constantinople des

négociations com
Constantinople ?
vous m'y verriez

Passez en l
d'ici. Les Cortes
Meer constitué
C'est le renouvellem
des espérances
de l'opinion,

Je suis bien a
Nesselrode et
de l'esprit de
m'acharner, par
quand elle veut
comme sont les

Ce devrait en
promener dans
avec Madame
m'y suis pas, je
J'ai cru qu'il y
d'elle, j'avais
l'en empêcher
jamais accepter
que son bon
beaucoup. J'en

de Duilleh,
nie et pressée
l'apathie.
ralentis son
est attendu.

moi, bien content.
quatre jours.
arguer de
mbre. Mais

département,
aimé lui-même
L'envoi de
mes contours
chez vous.
étions bien

que cela
Mais au fond,
formables le
riche l'est
l'Angleterre
l'édifice du
convenue entre
ité de la Syrie,
et cela, on
Constantinople et

negociations conclues. Voulez-vous que j'aie à
Constantinople ? J'ai bien le croire que l'autre, que
vous m'y verseront avec plaisir.

Passons en Occident. Le pauvre Jéa doit être
dérailé. Les Cortés Espagnols dissent, et le baron de
Meer rétablit le gouvernement de la Catalogne,
c'est le renouvellement de la politique et de toutes
ses espérances. J'ai l'air de dire tout. Il retrouvera
de l'espérance, car il a de la foi.

5 heures et demie.

Je suis bien aise que vous ayez Madame de
Nesselrode et qu'elle soit bonne. L'ironie a
de l'esprit devrait être bon, et toujours bon. La
méchanceté, pour dire le plus gros mot, même
quand elle réussit, ne donne que des plaisirs tristes,
comme sont tous les plaisirs solitaires.

Ce devrait être une chose charmante que de se
promener dans ce beau pays avec vous ou par
avec Madame de Talleyrand et vous. Puisque je
n'y suis pas, parlez-lui de moi, je vous prie.
J'ai eu quelquefois que, pour n'être pas oublié
d'elle, j'avais besoin que quelqu'un prît soin de
l'en empêcher. Mauvaise condition, qu'il ne faut
jamais accepter, n'est-ce pas ? Mais il me semble
que son bon souvenir me revient souvent, et j'en jouis
beaucoup. J'en jouirai encore mieux si vous voulez

bien veilles à ce qu'il en reste.

Toute idée de voyage du Roi me paraît abandonnée. Il ne faut pas aller au devant des velléités d'assassins qui succèdent presque toujours aux tentatives d'insurrection. Mais peut-être d'Orléans pourra bien aller à Bordeaux; de là à Bayonne, au devant de Napoléon. Il viendra y débarquer après avoir visité le Tage et Lisbonne; de là le long des Pyrénées, où nous avons des troupes; de là à Alger pour voir l'armée d'Afrique.

J'ai vu hier Montrond qui a envie d'aller à Baden. Je l'y ai fort encouragé. Mais il voudrait aller auparavant aux eaux d'Aix, puis à Florence, puis à Palerme. C'est beaucoup pour un élé.

Vendredi 11 heures.

Voilà Montrond qui sort encore de chez moi. C'est beaucoup. Adieu. Quelque, un me parle et d'autres m'attendent. J'aimerais bien m'occuper à Baden. Adieu. Adieu.

199

21

et ne m'est
venir mes p
réormaire d
Breglie arro
proien. Il
à Paris, et

en garçon;
dinnerons sol

Il y va

trop pour d
la solitude

passer mon
pas. Je ser

pour la ch
Vais dîner

fait la loi
Terrasse; et

pour lire, et
forêt, et la

je dors
forêt, du